

sur toutes ces théories; pour lui; les symptômes mentionnés par Paracelse sont toujours exacts, douleur, chaleur, tuméfaction, rougeur. On peut y ajouter: trouble dans les fonctions des organes, rapidité du pouls, élévation de la température.

Le traitement de l'inflammation a nécessairement suivi les variations des théories. Quand Sir William débuta en pratique, la saignée était à la mode. Il y eut des abus, et on la mit complètement de côté. Il faut dire aussi que la constitution des malades a changé avec les modifications de la vie, telle qu'on la fait aujourd'hui: vie rapide, dans un air confiné, avec beaucoup de fatigue et d'usure (*wear and tear*). Chacun ne conserve pas ses forces comme le faisaient nos pères. Il en résulte que les indications de la saignée sont plus rares; seulement, elle conserve encore ses indications, et il y a des cas où il serait criminel de ne pas saigner.

Dans la pneumonie, Sir William se rappelle avoir prescrit dans les débuts de sa pratique à l'Hôtel-Dieu, pour tonifier la *vis nervosa*, un verre à vin de brandy toutes les deux heures. Et il dut administrer le brandy lui-même, car on refusait de le donner à cette dose. Et les pneumoniques d'alors, avec le brandy et la saignée, ne mouraient pas plus souvent que ceux d'aujourd'hui.

Le thermomètre fournit sans doute des renseignements utiles, mais les jeunes médecins ont une tendance à trop négliger le pouls. Sir William a vu le professeur Dunlop prédire une hémorrhagie intestinale rien que par l'examen du pouls. Le thermomètre est utile quand il s'accorde avec le pouls.

Quant à la question des microbes, la vie n'est pas assez longue pour l'étudier. Causent-ils l'inflammation ou viennent-ils à la suite de l'inflammation? Sir William est sujet à l'érysipèle. Cependant sa santé est excellente. Si les streptocoques sont la cause de la maladie, comment expliquer qu'il soit atteint d'érysipèle, par exemple, en allant au froid après s'être rasé? Il ne croit pas que les microbes aient tout à faire seuls.

Les allemands disent que l'inflammation n'est pas la seule condition de la maladie. Il y entre plusieurs éléments. Il ne serait pas bon de les confondre tous sous le même titre.

Dr Rottor.—Au sujet du thermomètre, je ne diffère pas beaucoup d'opinion avec mon ami Sir William. Le thermomètre est préférable dans certains cas. En général, j'accorde plus de confiance au pouls qu'au thermomètre, et si j'étais obligé de choisir, je choiserais de préférence le premier. Avec le thermomètre, on constate la fièvre; par le pouls, on constate l'effet produit par la fièvre sur le malade.

Quant à trouver un traitement spécifique de l'inflammation, il faudrait d'abord la définir parfaitement.

BOUCHARD, CHAUVEAU, LANDOUZY et LÉPINE—*Revue de médecine*.
Directeurs: MM. les professeurs Bouchard, de l'Institut; Chauveau, de l'Institut; Landouzy et Lépine, correspondant de l'Institut.—Rédacteurs en chef: MM. Landouzy et Lépine.